

Secouristes routiers | Le module «relations humaines/sauvetage» permet aux dépanneurs du TCS de s'entraîner aux premiers secours. C'est à l'institut suisse de médecine d'urgence, à Nottwil, que se déroule la formation.

Les réflexes qui sauvent

Le blessé a perdu la maîtrise de sa moto et gît sur le sol à quelques mètres de cette dernière. Il a perdu connaissance et manifeste des symptômes inquiétants. «Que faire lorsqu'un patient a les yeux fermés et ne répond pas aux sollicitations?» Question posée par Sarah Weber, urgentiste diplômée et formatrice à l'institut suisse de médecine d'urgence (Sirmed), à Nottwil. «Peut-être la respiration artificielle», avance un participant. «Pas évident avec le casque», lance une autre personne, provoquant l'hilarité générale dans le groupe.

Attitude désinvolte qui rappelle que le cas d'espèce est une simulation d'accident. En fait, les candidats au brevet fédéral de secouriste routier suivent la formation nécessaire à l'obtention de leur certificat. En l'occurrence, les trois jours de cours du module «relations humaines/sauvetage», consacré essentiel-

lement à l'apprentissage des gestes de premiers secours. En effet, en cas d'accident, on ne peut exclure d'arriver en tout premier sur les lieux du drame, et de devenir ainsi un maillon fondamental de la chaîne. Hormis leurs connaissances, ils ont alors besoin d'une certaine dose de courage et de volonté pour prodiguer les premiers soins. Ensuite les professionnels, infirmiers, ambulanciers ou médecins, prennent le relais et assurent le transport du patient jusqu'à l'hôpital.

Commotion cérébrale

Responsable du cours, Erwin Pössnecker propose un pense-bête: rouge comme «stop» = observer; jaune comme «maintenant il est temps» = réfléchir; et enfin vert comme «allons-y» = agir. Infirmier secouriste, titulaire d'un diplôme d'anesthésiste, il précise: «Dans la mesure du possible, prenez du recul pour tenter d'estimer la situation du blessé, ses bles-

sures et les causes de l'accident, voire les signes évidents d'une maladie. Puis protégez-vous avant d'entrer en contact avec l'accidenté et réfléchissez à ses besoins réels.» L'instructeur poursuit: «Vous devez intervenir en fonction de vos sentiments et du lieu où s'est déroulé l'accident. Votre rôle n'est pas d'estimer la gravité du traumatisme du blessé, ça c'est le boulot des sauveteurs professionnels!» Le plus important est de savoir comment réagit le blessé, s'il peut parler. «S'il répète toujours les mêmes mots, c'est un signe de commotion cérébrale», précise Erwin Pössnecker.

Recoudre un doigt

«Peut-on arrêter une hémorragie en mettant du sel sur la plaie?», demande un participant. «Oubliez les remèdes de bonne-femme!», martèle l'instructeur. «Plus la plaie est sale, plus il est difficile de poursuivre les soins, par exemple de



Accident de moto simulé aux environs du centre suisse des paraplégiques, à Nottwil. Les patrouilleurs arrivent, prodiguent les premiers soins et alarment les secours (144).



À gauche: L'instructrice Sarah Weber montre aux secouristes routiers comment enlever correctement le casque d'un motocycliste blessé.

En bas, à gauche: la plaie du blessé assis est traitée à l'aide d'un bandage compressif.

recoudre un doigt arraché.» A l'extérieur, sur le terrain, le responsable du cours utilise un moulage en forme de corps sérieusement blessé pour montrer comment endiguer une forte hémorragie. D'abord penser à sa propre protection en mettant des gants, puis maintenir le membre blessé en position haute. Ensuite, appliquer un pansement avec compresse stérile et fixer le tout à l'aide d'un bandage, d'un foulard ou de toute autre forme d'attache. «Autrement dit, pas de sel, de pommade, ou de poudre quelconque!», souligne Erwin Pössnecker.

«Certains clichés sont ancrés dans les esprits de manière incroyable», raconte Sarah Weber. «Beaucoup pensent que s'ils essaient d'enlever le casque d'un motocycliste blessé, la moitié de sa tête va rester à l'intérieur!» De plus, nombreux sont

ceux qui ont peur d'aggraver la situation en prodiguant les premiers secours. «Notre rôle est aussi de combattre les peurs irraisonnées et de dédramatiser le premier contact avec le blessé. Les secouristes routiers doivent également pouvoir utiliser leurs connaissances dans la vie privée», poursuit avec assurance Erwin Pössnecker. Avant de pratiquer la respiration artificielle au motocycliste accidenté, il faut lui enlever son casque. Sarah Weber: «Soutenir la nuque, stabiliser le menton et remplacer le soutien du casque par celui de la main, ces gestes permettent de protéger la colonne vertébrale éventuellement touchée. Surtout, ne jamais lâcher la tête!» De judicieux conseils à appliquer dorénavant dans la réalité.

Peter Widmer

Info Touring

www.roadranger.ch, www.sirmed.ch



ÉCLAIRAGE

«Faire oublier la peur du premier contact»

Quelle impression avez-vous de ce groupe?

Les jeunes sont plutôt détendus, les plus âgés semblent plus conscients de leurs responsabilités.

Ont-ils des bases correctes?

Certains ont suivi le cours de samaritains, mais il y a longtemps et les vagues notions sont obsolètes.

Que voulez-vous transmettre à vos élèves?

Leur faire oublier la peur du premier contact. En tant que professionnels, nous sommes perdus si les premiers soins ne sont pas corrects.

«La vue du sang ne me fait pas peur»

Qu'avez-vous découvert lors de ce cours?

J'ai suivi le cours de samaritains en 2001 et les choses ont changé. Pour moi, ce module a constitué bien davantage qu'une simple répétition.

Comme secouriste routier, avez-vous déjà connu des situations critiques?

Une fois, je suis arrivé sur les lieux d'un carambolage. Je n'étais pas le premier, mais c'était impressionnant.

Que ressentez-vous face à un blessé?

Le sang ne me fait pas peur. L'important est de garder la tête froide et les idées claires pour pouvoir intervenir.

«Une situation critique peut arriver partout»

Vos impressions?

Le cours m'a appris de nouvelles choses. Les instructeurs ont répondu à tout, ils sont vraiment super!

Avez-vous déjà été confronté à une situation de premiers secours?

Professionnellement non, mais cela peut aussi arriver hors des routes.

Quel est votre comportement en situation de stress?

Difficile de savoir comment je réagis dans une situation réelle. Je ne sais pas non plus comment je m'en sortis psychiquement. Chose certaine, le cours m'a rendu plus sûr.

Au centre: lorsqu'il y a suspicion de commotion cérébrale ou de perte de conscience, il faut dégager les voies respiratoires du blessé et le mettre en position de sécurité sur le côté.

A droite: visite d'un véhicule de secours sous la conduite d'Erwin Pössnecker, responsable du cours.



Sarah Weber et Erwin Pössnecker, Instructeurs au Sirmed



Daniel Riedi, Dépanneur Brand Automobile AG, Schattdorf



Roland Tschanz, Patrouilleur TCS